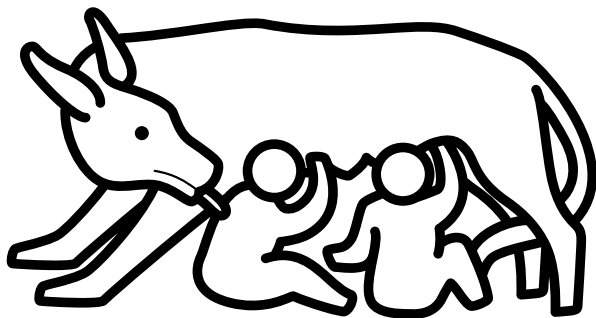


AVENTICUM TOUTE UNE HISTOIRE!



2^e étage

Copyright ©

Site et Musée romains d'Avenches

Décembre 2020

Scénographie

www.wapico.ch

Multimédia

www.pointprod.ch

POUVOIRS!

À Aventicum, tout comme dans les autres villes de l'Empire, le pouvoir impérial se manifeste partout, aussi bien au travers des objets découverts, que des monuments qui la structurent.

Qui mieux qu'un empereur romain peut incarner la notion de pouvoir, lui qui, dès 27 av. J.-C., en la personne d'Auguste, puis de ses successeurs, concentre en ses mains tous les pouvoirs: politique, judiciaire, militaire et religieux?

Héritier des pouvoirs des consuls républicains, l'empereur détient le pouvoir législatif. Il peut légiférer dans tous les domaines et établit des lois. Il ne consulte le Sénat qu'à sa propre convenance.

L'empereur est le chef des armées (*imperator*).

En sa qualité de *Pontifex Maximus*, l'empereur est le maître des cultes publics et du droit religieux. Le culte impérial renforce encore le sentiment monarchique et le caractère divin du prince.

Le pouvoir de l'empereur est absolu et illimité. Il décide de la paix et de la guerre, lève les impôts; il est aussi le maître des dépenses publiques.

L'empereur incarne la justice suprême: il a le droit de vie et de mort sur ses sujets.



1



2



6



7



3



4



8



5



1 Buste en or de l'empereur Marc Aurèle (161-180 ap. J.-C.) (copie)

Ce buste a été découvert en 1939 dans une canalisation du sanctuaire du Cigognier lors de fouilles entreprises dans le cadre d'un programme national d'occupation de chômeurs lausannois. Cet objet extrêmement précieux a été caché là à un moment donné, probablement dans l'Antiquité déjà.

Travail au repoussé réalisé avec une seule feuille d'or de 22 carats, d'un poids de 1587 g. Réalisé vers 180 ap. J.-C.

Les portraits impériaux traduisent le pouvoir de Rome et symbolisent la puissance divine. De telles représentations pouvaient être portées au sommet d'un pieu et être utilisées durant les processions se déroulant lors des fêtes officielles, notamment les cérémonies du culte impérial. Il s'agit d'une pièce exceptionnelle: seuls deux autres bustes en or d'époque romaine nous sont parvenus.

Pendant toute la durée de l'Empire romain (27 av. J.-C.-476 ap. J.-C.), le droit d'être figuré en or était réservé, à quelques exceptions près, aux membres de la famille impériale. L'or ne rend pas seulement la statue précieuse, elle rehausse également le prestige de la personne représentée et la place au-dessus de la sphère humaine.

La représentation statuaire en bronze doré, en revanche, était ouverte également à certains hauts fonctionnaires.

2 Médaillon d'une phalère en pâte de verre bleu cobalt

Ce médaillon montre le portrait d'Agrippine majeure (14 av. J.-C.-33 ap. J.-C.), petite-fille de l'empereur Auguste, mère de Caligula et grand-mère de Néron.

Il s'agit de la partie centrale d'une phalère, récompense militaire destinée aux soldats et aux auxiliaires. Les phalères affichent les portraits des empereurs et des membres de leur famille. Fixées à des bandes de cuir, en ceinture ou baudrier, intégralement en métal ou pourvues d'un médaillon central en verre, elles brillaient sur la poitrine des soldats. Ces objets sont de véritables évocations du serment de fidélité entre l'empereur et ses soldats, souvent en poste loin de Rome. De telles décorations ont été distribuées jusqu'au début du 3^e s. ap. J.-C.; elles ont ensuite été remplacées par des cadeaux sous forme d'argent et de rations supplémentaires.

3 Monnaie de l'empereur Caligula

Le revers de cette pièce de monnaie, un sesterce, illustre le sacrifice pratiqué à l'occasion de l'inauguration du Temple du divin Auguste (*Templum divi Augusti*) à Rome, commencé sous Tibère et consacré par l'empereur Caligula en 37-38 ap. J.-C. On y voit l'empereur lui-même, en grand Pontife, tête couverte, en compagnie de deux prêtres: celui de gauche semble enfoncer son couteau dans la gorge de l'animal sur l'autel du temple dont on distingue à l'arrière-plan la façade à six colonnes corinthiennes ornées d'une guirlande et surmontées d'un fronton.

Cette pièce, très rare, a été retrouvée aux abords du temple de la Grange des Dîmes (cf. 40) et pourrait être en relation avec l'inauguration d'un monument en lien avec le culte impérial.

4 Gobelet en argent richement orné

Le décor comporte deux scènes distinctes séparées par la représentation d'un sanctuaire dédié au dieu Pan, divinité de la nature, protectrice des bergers et des troupeaux, mais aussi des entrées et des lieux d'accostage : la première scène montre deux charpentiers navals travaillant sur un bateau et un artisan tenant probablement un peigne à carder, outil servant à démêler les fibres textiles. La seconde représente deux pêcheurs sur un bateau près d'un rivage, tandis qu'une prêtresse de Priape, flambeau à la main, se tient devant un autel.

Ce gobelet exceptionnel est peut-être une offrande aux dieux, en remerciement d'un bienfait ou pour s'assurer de leur bienveillance. Exécuté selon la méthode du repoussé, technique qui consiste à travailler à froid, à l'envers, une feuille de métal, de manière à faire ressortir une image ou un ornement ; daté vers le milieu du 1^{er} s. ap. J.-C. ; il n'est pas exclu qu'il provienne d'Italie.

5 Glaive militaire

Ce glaive (*gladius*), retrouvé dans un fossé en bordure de route, non loin du forum, est une arme de grande qualité. Sa lame est en fer ; son manche, en os et en ivoire. Quelques traces de bois visibles sur la lame, pourraient appartenir à un fourreau. Ce type d'arme, qui trouve un parallèle à Pompéi (type Pompéi I), peut être daté entre 50 et 100/120 ap. J.-C. Il était l'apanage des troupes d'infanterie et témoigne de la présence de militaires à Aventicum. De telles découvertes sont rares : seules cinq autres épées ont été retrouvées à ce jour sur le site.

6 Couteau pliable avec manche en ivoire représentant deux gladiateurs

Ce couteau à lame pliante est doté d'un manche en ivoire représentant deux gladiateurs s'affrontant : un *retarius* équipé d'un filet et un *secutor* portant casque et épée. La lame en fer se repliait dans une fente aménagée dans le dos du *secutor*. Cette représentation fait référence aux jeux donnés dans les amphithéâtres, importants vecteurs de la propagande impériale, étroitement liés à la vie religieuse de la cité.

Découvert au sud-ouest du Cigognier, cet objet de luxe est remarquable tant par sa matière que par la finesse de son exécution. Il se peut qu'il ait été réservé à une fonction culturelle. 3^e s. ap. J.-C.

7 Boîte à bagues en ivoire représentant un acteur comique

Un masque de théâtre orne la face avant de la boîte, derrière lequel se dessinent la bouche et les yeux perçants, en verre, d'un acteur. Cet objet fait référence au théâtre, lieu emblématique de rencontres, d'échanges et de communication.

A l'arrière, une cavité centrale est aménagée, avec, au centre, un tenon cylindrique; la boîte se ferme à l'aide d'un couvercle rectangulaire qui coulisse dans des encoches latérales. Cet objet de luxe, importé, est d'une grande rareté et le travail d'une finesse exceptionnelle.

8 Mosaïque portant une inscription

M(arcus) Fl(avius) Marc[ianus] ---
/media[m aream] --- /et exed[ram] ---
/tessella strav(it) --- /d(e) s(uo) [p(osuit)
ou p(onendum c(uravit)]

Marcus Flavius Marcianus ... a fait paver de mosaïque, à ses frais, la partie centrale... et l'exèdre...

Cette inscription nous renseigne sur l'activité de mécène d'un certain Marcus Flavius Marcianus qui a fait paver de mosaïque deux espaces publics jouxtant le forum, dont une exèdre, pièce de plan et de dimensions variables munie de sièges, servant notamment de lieu de rencontre.

Il était fréquent que des notables, généralement des magistrats assumant quelque pouvoir politique dans la cité, fassent profiter la collectivité de leurs richesses, par l'embellissement de leur ville (construction de monuments, érection de statues par exemple) ou par l'organisation de spectacles.

Cette mosaïque provient d'un bâtiment public proche du forum (cf. 49) et date du début du 3^e s. ap. J.-C.

Pouvoir mis en scène 1

Composante importante de la culture romaine, les violents combats de gladiateurs et les chasses sanglantes d'animaux sauvages qui ont lieu dans les amphithéâtres représentent bien plus qu'un simple divertissement : ils font partie intégrante de la propagande politique impériale et sont étroitement liés à la vie de la cité.

Occupant les diverses rangées de gradins selon leur rang social, l'assemblée des spectateurs assiste à un programme au cours duquel la grandeur, la puissance et les vertus de l'Empire romain et de son maître sont mises en scène sous le regard bienveillant des dieux.





9 Eléments d'un orgue hydraulique

Cet instrument de musique était très apprécié à l'époque romaine, notamment lors des spectacles donnés dans l'amphithéâtre. Ces pièces en bronze ont été mises au jour au 18^e s. dans le palais de Derrière la Tour (cf. 16). Il s'agit d'une découverte exceptionnelle si l'on songe que seuls deux autres exemplaires sont connus à ce jour dans le monde romain : à Aquincum en Hongrie et à Dion en Grèce.

10 Statuette de gladiateur en bronze

Il s'agit d'un *secutor* (suiveur). Ses armes sont le grand bouclier rectangulaire qu'il tenait dans la main gauche et le glaive court, dans la main droite. Une *ocrea* lui protège la jambe gauche. Il porte un pagne attaché à la taille par une large ceinture. Son casque intégral, à crête sommitale arrondie, permet de faire glisser le filet du rétiaire ; il lui couvre le visage et le cou, les protégeant des coups du trident mais réduisant fortement sa vision.

Ce type de gladiateur est généralement opposé au *retiarius*, armé du filet, du trident et d'un poignard. 2^e-3^e s. ap. J.-C.

11 Lampe à huile en terre cuite représentant deux gladiateurs

Les gladiateurs, de deux types différents, sont côte à côte : à gauche, un thrace (*thraex*) tenant une dague à lame recourbée, tranchante sur les deux côtés (*sica*), et un bouclier ; à droite, un *hoplomachus* tenant un glaive et un bouclier et portant un casque à plumet. 70-100 ap. J.-C.

12 Pot en céramique grise avec scènes d'amphithéâtre

Sur un fond de décor d'arcades rappelant les amphithéâtres, un Amour combat un lion à l'aide d'une lance ; on distingue également un gladiateur, probablement un rétiaire, dont les armes caractéristiques sont le filet et le trident.

Ce vase, signé par le potier Macer, est une importation d'Aoste en France (Isère). Entre 40 et 80 ap. J.-C.

13 Lampe à huile en terre cuite représentant un lion bondissant sur un âne

Cette représentation fait allusion aux combats qui prennent place dans les amphithéâtres et se réfère à un motif très courant à l'époque romaine. 1^{er}-début 2^e s. ap. J.-C.

14 Mosaïque avec motif de lionne

Ce panneau comporte un motif de lionne, animal très apprécié lors des spectacles de chasses d'animaux (*venationes*) dans les arènes. Celles-ci mettent généralement aux prises des animaux sauvages, des animaux contre des hommes ou encore des simulacres de chasse au cœur d'un décor factice censé rappeler le milieu naturel d'origine des animaux.

Ce panneau fait partie d'une mosaïque plus vaste ornée d'une frise de palmettes qui recouvrait le sol d'une riche demeure d'Aventicum vers 200 ap. J.-C.

15 Sculpture en pierre calcaire représentant un lion dévorant un âne

Un lion assis tient entre ses pattes de devant la tête d'un âne sauvage (*onager*) que le félin a terrassé dans l'arène. Découverte en 1786, cette sculpture ornait probablement une fontaine. Début du 3^e s. ap. J.-C.

L'affrontement du lion et de l'âne dans le cadre des jeux dans les amphithéâtres est attesté par des textes et par une abondante iconographie notamment dans les régions gauloises et germaniques, ce qui incite à penser que de tels combats ont pu être régulièrement au programme des jeux dans nos régions.

Pouvoir du mythe

Chez les Grecs, comme chez les Romains, le pouvoir sur une terre ou un peuple peut être légitimé par l'héritage des Ancêtres. C'est le cas de la légende de la fondation de Rome où l'on voit un prince troyen, Énée, accoster le rivage italien (Lavinium, dans le Latium) après la chute de Troie en compagnie de son père Anchise et de son fils Ascagne. Énée épouse alors la fille du roi des Latins, Lavinia, et son fils Ascagne fonde la ville d'Albe dont il devient le roi. Énée et Lavinia auront plusieurs enfants. D'après le récit de Virgile (l'Énéide), Romulus et Rémus seraient les descendants d'Énée par leur mère Rhéa Silvia, et fils du dieu de la guerre Mars, mêlant ainsi ascendances héroïque troyenne, latine et divine.





16

16 **Relief représentant la louve romaine
allaitant Romulus et Rémus**

Ce bloc en pierre calcaire a été découvert dans l'enceinte de l'une des plus illustres demeures privées d'Aventicum, le palais de Derrière la Tour (cf.9). Cette représentation d'un épisode emblématique du mythe de la fondation de Rome témoigne des liens étroits qui unissaient les occupants de ce palais à la capitale de l'Empire au début 3^e s. ap. J.-C.

Pouvoir des images

Les portraits de l'empereur et de sa famille exaltent les vertus et les prouesses de ceux qu'ils représentent; ils traduisent la puissance de Rome, les valeurs des dynasties qui se succèdent; ils sont l'incarnation du pouvoir. De tels portraits sont diffusés en tout temps, dans tout l'Empire, par différents biais. Bustes, statues, images peintes, reliefs sculptés prennent place par exemple au forum et dans les temples où se célèbre le culte impérial, au théâtre et à l'amphithéâtre où ils s'alignent aux côtés de ceux des dieux, dans les tribunaux où l'empereur représente la justice. Les monnaies contribuent également largement à la propagande impériale.

Les militaires, très attachés à leur empereur, chef suprême des armées, lui jurent obéissance et fidélité. Les portraits impériaux sont en constant déplacement avec eux: déposés dans les camps, portés sur des enseignes ou en médaillon sur la cuirasse ou le harnachement de leurs chevaux.





17



18



20



19



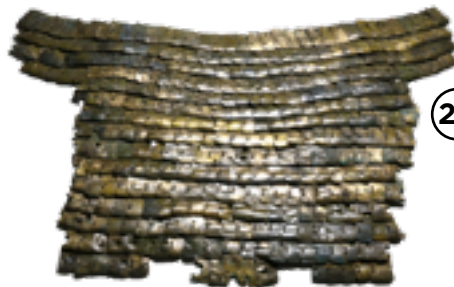
21



22



23



24



26



25

17 **Portrait d'une princesse romaine** (copie)

L'identification de ce portrait de grande qualité demeure controversée. Il pourrait s'agir de Julia, fille de Drusus Mineur et de Livilla qui, en 21 ap. J.-C., à l'âge de 15 ans, épouse Nero Iulius Caesar, fils de Germanicus, désigné comme prince héritier en 23 ap. J.-C., puis déclaré ennemi public et banni par le Sénat. Une autre interprétation rattache ce portrait à Antonia Mineure, mère de l'empereur Claude qui vécut entre 36 av. J.-C. et 37 ap. J.-C.

Des restes de polychromie indiquent que ce portrait était peint; ils permettent de nous représenter une femme aux yeux bleus et aux lèvres roses qui portait une tunique turquoise, alors que la couleur du manteau ne peut plus être reconstituée.

Cette statue a été découverte au théâtre romain d'Avenches au milieu du 19^e s., puis vendue à un particulier, avant d'entrer dans les collections neuchâteloises. L'œuvre originale est conservée à Hauterive (NE) au Musée du Laténium.

18 **Tête d'un barbare défunt**

Cette tête en bronze doré, retrouvée dans l'enceinte du sanctuaire du Cigognier, illustre un personnage à la chevelure en désordre, la bouche tombante et les yeux clos, identifié comme un barbare mourant. Elle faisait partie d'un groupe composé de plusieurs statues, érigé probablement à l'occasion de la célébration d'une victoire impériale au cours du 2^e s. ap. J.-C.

Le motif du Barbare vaincu, fréquent dans l'iconographie romaine, traduit la volonté de Rome de propager dans tout l'empire une image stéréotypée de force et de domination sur les peuples vaincus.

19 **Jambe de statue équestre en bronze**

Il s'agit de la jambe droite, unique élément conservé, d'une statue équestre, proche, du point de vue du style, de celle de Marc Aurèle exposée au Musée du Capitole à Rome. Le cavalier porte les chaussures réservées aux patriciens romains, les *calcei patricii*.

Les statues équestres dorées, de grandeur nature ou monumentale, décoraient en général des places publiques. Découverte au fond d'une canalisation du palais de Derrière la Tour, cette jambe peut être datée de la seconde moitié du (cf. 16) 2^e s. ap. J.-C.

20 Inscription funéraire à la nourrice de l'empereur Titus

*[D(is)] M(anibus)/Pomp(eiae) Gemell[(ae)]/
Pomp(eia) Dic[a]ea l(iberta)/et Primu[l]ia
s(erva)/educat(ricis) [A]ugusti n(ostri).*

Aux Dieux Mânes. L'affranchie Pompeia Dicaea et l'esclave Primulia (ont élevé ce monument) à Pompeia Gemella, nourrice de notre empereur.

Cette plaque en marbre blanc découverte dans la nécropole de la porte de l'Ouest en 1886, se trouvait à l'origine sur le tombeau de l'affranchie Pompeia Gemella. L'inscription mentionne que celle-ci fut la nourrice d'un empereur. Les chercheurs proposent de voir en la personne de cet empereur, Titus, le fils de Vespasien (79-81 ap. J.-C.). 2^e moitié 1^{er} s. ap. J.-C.

Il s'agit d'un témoignage exceptionnel de la présence d'un (futur) empereur à Aventicum.

21 Médaillon en bronze avec portrait de l'empereur Hadrien (117-138)

Ces médaillons se distinguent des monnaies notamment par leur taille et leur poids. Ces objets prestigieux étaient offerts à des personnages importants exerçant une fonction officielle, lors d'occasions particulières, notamment à Nouvel An. Découvert dans l'enceinte du sanctuaire de la Grange des Dîmes (cf. 40).

22 Applique de courroie circulaire émaillée

Applique en bronze avec perforation centrale et deux rivets à tête quadrangulaire sur le revers. Un décor d'émaux entoure la perforation. Ces boutons en bronze émaillés multicolores étaient à l'origine fixés sur du cuir et servaient d'ornement pour le harnachement des chevaux ; les plus petites pouvaient également servir à l'équipement des soldats.

23 Boutons à rivet circulaire en bronze émaillé

Sorte de clou d'ornement destiné à être fixé sur du cuir. Le plus souvent utilisé pour le harnachement des chevaux ou pour fixer certaines appliques de courroie, ils pouvaient également garnir les tabliers de lanières des soldats. La face interne est pourvue d'un rivet circulaire à large tête plate permettant la fixation.

24 Eléments d'une cuirasse à écailles en bronze

Ce type de cuirasse, grande nouveauté de l'époque augustéenne, est constitué de plaques de métal reliées par des charnières, des crochets et des courroies. Véritable armure, néanmoins relativement souple, elle permet de supporter des coups très violents.

25 Pointe de lance en bronze

Il s'agit de l'extrémité d'une lance (*hasta*), arme de jet utilisée par les légions romaines. La pointe, en forme de feuille de laurier, est un type très répandu.

26 Aigle en bronze

Fragment d'un aigle aux ailes déployées faisant référence à Jupiter/Zeus. Fin du 2^e s. ap. J.-C. L'aigle incarne la force et l'autorité. Considéré comme le Roi des oiseaux, il est capable de s'élever haut dans le ciel et son vol est empreint de puissance et de majesté. L'aigle, symbole par excellence de l'Empire romain, incarne le pouvoir impérial. Il est en outre intimement lié à la sphère militaire : présent sur les enseignes, il est un point de repère autour duquel se rallient les légions durant les batailles. Tacite appelle les aigles les « véritables divinités des Légions ». Quand il n'est pas porté sur le champ de bataille, l'aigle est conservé dans le camp, sous une tente tenant lieu de temple et comprenant souvent un autel dédié à Mars, le dieu de la guerre.

Pouvoir des symboles

La force et la puissance sont des valeurs véhiculées non seulement par l'idéologie impériale mais par la société romaine en général, patriarcale, où la *virtus* (de *vir*, « l'homme ») est un idéal masculin d'autodiscipline qui englobe vaillance, virilité, excellence et courage.

Le lion, puissant, souverain, solaire, est l'incarnation du pouvoir, mais aussi de la sagesse et de la justice ; toutefois, son excès d'orgueil et son assurance en font également le symbole du Souverain ébloui par sa propre puissance.

Le phallus, destiné à conjurer le mauvais sort et à repousser les esprits malveillants, est habituellement associé au dieu Priape. Emblème protecteur de la prospérité, de la fertilité, il veille sur tous les lieux où le danger est potentiel, tels que carrefours, ponts, portes etc. Il assure également la protection de l'eau. Les phallus peuvent être portés en amulettes, accrochés sous forme de mobiles devant les maisons ou enchâssés dans les murs comme des bas-reliefs pour protéger les foyers.





27 Couteau-cuillère pliable en bronze dont le manche illustre un lion

Le cuilleron se rabat par-dessus le corps du lion et la lame de couteau, dont il ne reste presque rien, s'ouvrait à l'horizontale, sur le côté droit du fauve. Deux encoches, au niveau de la patte arrière et de la patte avant de l'animal, permettaient de rabattre la lame. Au-dessous du manche, sous le pivot du couteau, une charnière actionnait une pique. Lorsqu'elle était rabattue, la pique prenait place dans une rainure sous le corps du lion. 3^e s. ap. J.-C. ?

28 Clé en fer et en bronze avec manche en forme de tête de lion

Les manches de clé ornés de têtes d'animaux sont fréquents dans le monde gallo-romain. Le motif du lion peut revêtir dans ce cas une fonction protectrice ou susceptible de conjurer le mauvais sort (apotropaïque). Les clés à tête de lion retrouvées dans les sanctuaires et les nécropoles font référence au rôle de gardien de ces lieux religieux.

29 Patte de lion en bronze doré appartenant à une statue d'Hercule

Hercule est généralement représenté vêtu de la peau de lion qu'il a obtenue lors du premier de ses douze travaux : sa victoire sur un lion invincible qui ravageait la région de Némée (Grèce, Péloponnèse) et terrorisait ses habitants. Hercule a alors conservé la peau de l'animal qu'il portait en permanence sur lui et qui lui servait d'armure, cette peau ne pouvant être entamée ni par le fer, ni par le feu.

30 Lampe à huile en terre cuite avec quatre phallus

Lampe miniature, probablement votive, découverte en marge du forum (cf. 49) : porte-bonheur ou destinée à écarter les mauvais esprits. 50-100 ap. J.-C.

31 Statuette en bronze servant de poids d'une livre

Il s'agit d'un farceur faisant le doigt d'honneur (*digitus impudicus*), une méthode parmi d'autres pour éloigner le mauvais œil ; sous son vêtement pend un sexe surdimensionné. Au sommet du crâne un petit crochet permettait de le suspendre à une balance.

32 Relief en pierre calcaire illustrant un chien-phallus

Le phallus est orné de clochettes censées faire fuir les mauvais esprits; il est lui-même affublé d'un phallus en érection. Probablement inséré dans le mur de façade d'une maison d'Aventicum, ce bloc comportait une inscription incomplète. Dès 70 ap. J.-C.

33 Tête de lion en pierre calcaire

Sculpture représentant un lion dont seule la tête est conservée. Cette statue a été retrouvée dans la région du Rafour, aux abords de l'entrée principale de l'amphithéâtre; elle peut être mise en relation avec les arènes voisines. Rappelons toutefois que des fours à chaux se trouvaient également à cet endroit: durant plusieurs siècles, le calcaire a été recyclé pour obtenir de la chaux, utilisée dans les nouvelles constructions.

Pouvoir des dieux 1

Les Romains honorent de nombreux dieux, issus d'influences italiques, grecques et étrusques.

Aux côtés de divinités secondaires cohabitent des dieux principaux tels que Jupiter, Junon et Minerve. Les dieux indigènes, de même que les divinités étrangères, sont également intégrés au panthéon romain. Les dieux font partie intégrante de la vie des Anciens. Ils accompagnent leurs gestes quotidiens, du premier pleur du nouveau-né au dernier souffle du mourant. Chaque événement, fête ou spectacle est placé sous protection divine. En sa qualité de *Pontifex Maximus*, l'empereur est le maître des cultes publics et du droit religieux. Un prêtre officiel est chargé du soin et de la surveillance de tout ce qui concerne les dieux. Les magistrats peuvent également célébrer au nom de l'État des cérémonies religieuses. Les pères de famille rendent les hommages prescrits par le rituel aux divinités de la maison. Les cultes officiels sont rendus dans des sanctuaires.





34



35



36



37



38



39



41



42



40

34 Élément de char en bronze

Statuette en bronze représentant un personnage en mouvement, vêtu d'un simple manteau flottant dans le vent, attaché sur l'épaule au moyen d'une fibule. Il porte des bottines montantes. Il semble tenir quelque chose dans sa main droite, peut-être un poignard. Il repose sur un support rectangulaire et est relié à une colonne dont la face antérieure est découpée d'entailles rectangulaires. Un parallèle à Budapest a permis d'identifier cet objet comme étant un élément décoratif d'un char. 2^e s. ap. J.-C.

La tenue, l'allure, les attributs de la statue permettent d'identifier le personnage avec l'un des Dioscures, surnom des jumeaux Castor et Pollux, particulièrement honorés en Gaule comme dieux astraux, protecteurs de la navigation et des cavaliers.

35 Main votive en bronze dédiée au dieu Sabazius

Cette pièce, rare, d'une facture exceptionnelle est en lien avec le culte rendu au dieu Sabazius, originaire d'Asie Mineure, assimilé parfois à Bacchus ou Jupiter.

Il s'agit de la main droite de Sabazius lui-même, qui fait un geste de bienvenue appelé « bénédiction latine » ; elle est ornée de plusieurs motifs : bustes de divinités, attributs divins, objets religieux, offrandes et symboles de protection. Le serpent est l'attribut principal de Sabazius.

Il s'agit d'un objet liturgique posé à l'origine sur des piques lors des processions, ou destiné aux sanctuaires ou au culte domestique, fabriqué entre 50 et 120 ap. J.-C.

36 Petite chouette en bronze associée à Minerve

L'oiseau est posé sur une base, ce qui parle en faveur d'un dispositif d'ornement ou d'une poignée de couvercle.

Minerve/Athéna, déesse de la stratégie guerrière, de la sagesse, de l'intelligence, des arts et des lettres a pour emblème la chouette. Oiseau nocturne, en relation avec la lune, la chouette ne peut supporter la lumière du soleil. Elle est le symbole de la connaissance rationnelle, de la réflexion qui domine les ténèbres et précède l'action.

37 Statuette de danseuse en bronze (Hora ?)

Cette pièce, d'une facture admirable, représente une jeune femme en train de danser, aérienne et légère. Elle a été identifiée comme étant une *hora* (Heure), divinité des saisons. Les heures, au nombre de trois, sont les filles de Zeus et de Thémis. Elles personnifient la discipline, la justice et la paix. On les représente sous les traits de jeunes filles gracieuses tenant souvent à la main une fleur ou une plante. Milieu du 1^{er} s. ap. J.-C.

38 Vase en bronze à motifs bachiques

Le col est orné d'une guirlande végétale incrustée. Les scènes représentées sur ce petit vase extrêmement rare, se rattachent au culte de Dionysos/Bacchus. Destiné à contenir des liquides, ce récipient a certainement été utilisé dans un contexte cultuel. 1^{er} s. ap. J.-C. (?)

39 Statue de Bacchus en bronze

Bacchus, dieu de la vigne, du vin et de l'ivresse, est reconnaissable aux deux grappes de raisin qui recouvrent ses oreilles; il est nu et porte aux pieds des sandales à franges en forme de pattes de lion ou de panthère. Il croise ses jambes et relève son bras droit sur sa tête, à la manière d'Apollon Lykeios, tandis qu'avec son bras gauche, il pourrait bien s'appuyer contre un pilier. Ses yeux sont incrustés d'argent. Cette statue possède dans son dos une large entaille qui fait penser qu'elle devait faire partie d'un meuble (pied de table, luminaire ?). 2^e s. ap. J.-C.

40 Acrotère en bronze doré

Élément en forme de palmette, dont seule la moitié gauche est conservée, qui ornait la partie sommitale du fronton du temple de la Grange des Dîmes à la fin du 1^{er} s. ap. J.-C.

41 Relief en pierre calcaire représentant le dieu Sol (Soleil)

Le visage de Sol est entouré de rayons. Découvert aux abords du temple de la Grange des Dîmes (cf. 40), ce bloc devait faire partie du décor sculpté de ce temple à la fin du 1^{er} s. ap. J.-C.

42 Disque en marbre orné d'une représentation d'un dieu fleuve

Le dieu-fleuve est Acheloos, reconnaissable à sa barbe fournie et aux deux cornes au-dessus de son front, qui font référence au mythe d'Hercule et de Déjanire, où Acheloos, qui a le don de la métamorphose, se transforme notamment en taureau. Ce disque a peut-être servi d'*oscillum* (du mot *osculum*: la petite bouche; *os* signifiant «le visage»). De telles décorations étaient utilisées à l'intérieur des maisons et des jardins où elles pouvaient être suspendues; les disques sont ornés de scènes mythologiques ou de genres. Parce qu'ils oscillaient dans le vent, du nom de cet objet est dérivé le verbe latin *oscillare* qui a donné en français le mot «osciller».

Cet objet de très belle qualité a été importé d'Italie entre 50 et 80 ap. J.-C.

Pouvoir des dieux 2

Dans les provinces, religion et mythologie ne sont jamais purement romaines. Une fusion s'est produite entre les divinités romaines et indigènes. Il est difficile de savoir si ce sont les Romains qui ont interprété les dieux indigènes par rapport aux leurs ou si c'est l'inverse.

Les cultes rendus aux divinités consistent en des rites minutieux qu'il faut respecter, accomplis dans un ordre précis (libations, sacrifices, offrandes). Ces rituels servent à honorer les dieux lors de leur fête annuelle, à se purifier pour une faute commise, à obtenir des dieux ce dont on a besoin (santé, sécurité, retour d'un voyage, d'une expédition militaire, etc.). Ils sont un canal de communication avec les dieux, qui s'adapte, de fois en fois, pour exprimer toutes sortes de messages.





43



44



45



46



48



47

43 Autel en pierre calcaire dédié à Mars Caturix

*MARTI CATVR(igi)/IVL(ius) SILVESTER/
LAPIDAR(ius)/V(otum) S(olvit) L(ibens)
M(erito).*

A Mars Caturix, Iulius Silvester, tailleur de pierre, s'est acquitté de son vœu volontiers et à bon droit.

Mars Caturix est une divinité typiquement helvète. Le surnom de Caturix, qui signifie « roi de la guerre », est l'un des quarante différents surnoms attribués à Mars dans le monde celte. Toutes les inscriptions mentionnant Mars Caturix proviennent de Suisse (Cité des Helvètes), à l'exception de celle de Böckingen en Allemagne, sur la frontière du Rhin, où séjournait une cohorte de soldats helvètes, la *Cohors I Helvetiorum*. Le roi des combats était particulièrement apprécié par la noble famille des *Camilli*, d'origine indigène résidant à Avenches et Yverdon.

Cet autel a été retrouvé dans l'enceinte du sanctuaire du Cigognier.

Les quatre lettres VSLM, à la dernière ligne, sont les initiales d'une formule toute faite fréquemment utilisée chez les Romains pour s'acquitter d'un vœu envers une divinité.

44 Petit autel avec inscription à Mercure Cissonius

*Deo/Mercur(io) Cisso(nio) L(ucius)
C/Patern(us)/ex voto.*

A Mercure Cissonius. Lucius C. Paternus (a élevé ce monument) à la suite d'un vœu.

Mercure est le dieu le plus vénéré et le plus populaire du panthéon celte à l'époque romaine. Jules César dit que les Gaulois le regardent comme « l'inventeur de tous les arts, comme le plus capable de faire gagner de l'argent et prospérer le commerce. »

Mercure est le nom latin donné par les Romains à une divinité celte ressemblant par ses qualités et ses attributs au Mercure romain: le dieu Teutatès. Toutefois les Gaulois tiennent à marquer la différence, d'une part en apposant le mot *deus* devant le nom de la divinité, d'autre part en lui attribuant un surnom indigène: ici *Cissonius* qui signifie en langue celte « protecteur des voitures et des transports ».

Nous ignorons quel vœu a fait Lucius Paternus, mais une fois ce vœu réalisé, il a offert un autel à son protecteur pour le remercier (*ex voto*). L'autel était entouré d'objets miniatures en céramique (coupes, fioles, lampes) qui constituaient le dépôt votif offert au dieu.

45 Tête de Mercure enfant

Cette tête en calcaire, en partie conservée, est attribuée à Mercure en raison de son fameux chapeau rond légèrement pointu, à large bord (pétase) que portaient généralement voyageurs et pèlerins grecs. Ce chapeau est l'un des attributs d'Hermès/Mercure, qui se réfère notamment à son rôle de messager des dieux, toujours sur les chemins. Cette sculpture a été retrouvée dans l'enceinte du temple de la Grange des Dîmes (cf. 40) dont elle faisait probablement partie du décor sculpté à la fin du 1^{er} s. ap. J.-C.

46 Inscription à Mercure

[D]EO MERC/M.VALERIVS/SILVESTER

Cette inscription en pierre calcaire, très incomplète, nous rapporte qu'un certain Marcus Valerius Silvester a offert cette inscription (?) au dieu Mercure.

47 Éléments d'une statue monumentale en pierre calcaire de la déesse Minerve

Statue acrolithe. Seules les parties visibles de la statue ont été réalisées en pierre. Le reste du corps était probablement en bois dissimulé sous un vêtement sans doute en tissu, comme en témoigne la présence des encoches sur la nuque et du crochet en fer fixé sur l'avant-bras de la statue. Minerve est revêtue d'une cuirasse ornée d'une tête de Méduse en marbre.

Elle porte un casque paré d'un visage aux yeux fermés.

Cette statue, qui mesurait à l'origine près de 2,80 m de hauteur, se trouvait dans un monument public (bibliothèque, archives, lieu de réunion d'une corporation?) à l'est du forum (cf. 49). 2^e s. ap. J.-C.

48 Inscription à la déesse Aventia

*Deae/Aventiae/Cn(aeus) Iul(ius)/Marcellinus/
Equester/d(e) s(ua) p(ecunia).*

A la déesse Aventia. Cnaeus Iulius Marcellinus, de la Colonie Equestre (a fait ériger ce monument) à ses frais.

Cette inscription, en pierre calcaire, nous apprend qu'un certain Cnaeus Iulius Marcellinus de la Colonie Equestre (actuelle ville de Nyon), a offert un monument à ses frais à Aventia, divinité celtique des eaux, protectrice d'Aventicum dont le nom en est dérivé.

Pouvoir des lieux

Situé au cœur de la capitale, le forum est une place privilégiée, un lieu de rencontre majeur de la vie urbaine qui favorise les liens sociaux, où se côtoient politiciens, marchands et usuriers. Il concentre l'essence du pouvoir romain.

Un temple dédié aux divinités romaines officielles et/ou au culte impérial, fait face à des édifices administratifs tels que la curie, siège des décurions, et la basilique dévolue à des activités commerciales, bancaires et judiciaires. Les associations professionnelles se réunissent dans des espaces aménagés de manière démonstrative, à la vue de tous, situés le long des voies d'accès.

On érige au forum des statues et des monuments en l'honneur de la famille impériale ou de notables de la cité en remerciements des bienfaits prodigués (financements de jeux, spectacles, distribution de nourriture, participation à l'embellissement de la ville etc.).





49



49 Support de banquette avec pieds représentant des lions

Ce pied de banquette en pierre calcaire, de même qu'un autre exemplaire similaire, se trouvaient à l'origine dans une salle de réunion pavée d'une mosaïque à décor géométrique noir et blanc marquant l'une des entrées au forum, vers 130/150 ap. J.-C.

Pouvoir mis en scène 2

Les représentations théâtrales occupent une place importante dans la vie des Romains. Bien plus qu'un simple lieu de délassement, le théâtre est un lieu de rencontres, d'informations et d'échanges, favorisant la cohésion sociale. Tout comme l'amphithéâtre, il est intimement lié à la politique: le financement des édifices et des spectacles est en grande partie assuré par des magistrats, qui disposent de fonds publics pour cela. Dans la perspective d'une carrière politique réussie, le succès des jeux est essentiel.

Dans les théâtres de province devaient se dérouler des spectacles de mime, pantomime, danse, chant, musique et représentations mythologiques, plus rarement des tragédies et des comédies.

Le théâtre d'Avenches, en lien étroit avec le sanctuaire du Cigognier, constitue par ailleurs un vaste complexe architectural, plurifonctionnel, servant également de cadre aux hommages rendus à l'empereur, avec des sacrifices et des rites en lien avec le culte impérial.





50



51



52



53

54



50 Antéfixe en terre cuite en forme de masque de théâtre

Il s'agit de l'extrémité d'une tuile placée en bordure de toiture.

51 Statuette en bronze d'un acteur tragique

L'acteur porte un vêtement scénique traditionnel : une longue tunique resserrée à la taille par une large ceinture sur laquelle figure une inscription, DOVECVS, en lettres de fil de fer incrustées, qui pourrait bien être le nom de cet acteur, d'origine gauloise, immortalisé dans l'un de ses rôles.

Un manteau est attaché à ses épaules par une fibule. L'homme porte des cothurnes, sandales à semelle haute caractéristiques des acteurs tragiques. Le visage est barbu, le nez fin et légèrement courbe ; le regard est expressif grâce aux prunelles incrustées d'argent. La chevelure courte et bouclée encadre le visage. Le sommet de la tête est coupé horizontalement et une petite charnière y est visible, traces d'un masque mobile aujourd'hui disparu. Réalisation extrêmement soignée. Début 3^e s. ap. J.-C.

52 Lampe à huile en terre cuite en forme de masque tragique

Importation d'Italie du Nord. 1^{er}-début 2^e s. ap. J.-C.

53 Lampe à huile en terre cuite ornée d'un masque de théâtre

Importation probable. 50-100 ap. J.-C.

54 Mosaïque avec scène de théâtre

Mosaïque représentant une scène de théâtre avec deux acteurs dont l'un porte le masque comique de la jeune fille. Vers 200 ap. J.-C.

Les acteurs antiques portaient des masques, tragiques ou comiques, exprimant des caractères stéréotypés. Les rôles de femme étaient généralement tenus par des hommes.

